

## LE MAG LECTURE

## LES MEILLEURES VENTES

- |  |   |  |
|--|---|--|
| 1. «Si c'était à refaire»<br>Marc Lévy   | 4. «Les Schtroumpfs, Vol. 30. Les Schtroumpfs de l'ordre» Jost, Culliford, De Coninck, Culliford, | 7. «1Q84, Vol. 3. Octobre-décembre»<br>Haruki Murakami               |
| 2. «Ces 600 milliards qui manquent à la France: enquête au cœur de l'évasion fiscale»<br>Antoine Peillon | 5. «Hunger games»<br>Suzanne Collins  | 8. «21, rue La Boétie»<br>Anne Sindaïr                               |
| 3. «Le vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire»<br>Jonas Jonasson                                | 6. «Les dix enfants que madame Ming n'a jamais eus»<br>Éric-Emmanuel Schmitt                      | 9. «Et puis, Paulette...»<br>Barbara Constantine                     |
|  |   | 10. «Comment aimer son maître quand on est un chat» Monique Neubourg |

**ROMAN** Jean-Louis du Roy publie «L'argent du Bon Dieu», un thriller qui se déroule dans les milieux bancaires.

## Argent sale en mains peu propres

JOËL JENZER

Dans «L'argent du Bon Dieu», il est question d'un obscur trafic d'argent sale entre le Vatican et une banque privée genevoise. Le tout «arbitré» par la mafia. Argent, pouvoir, égoïsme, sexe et secrets composent ce thriller qui se déroule en grande partie sur les bords du Léman. Un thriller écrit par Jean-Louis du Roy, auteur belge installé à Genève depuis quelques années.

Pour cet ancien banquier reconverti dans l'écriture de romans policiers, il n'a pas été difficile de faire vivre par les mots le monde de la banque. Si tous les événements décrits paraissent tout à fait vraisemblables, une note préalable avertit que «toute ressemblance avec des personnages, des lieux et des situations réelles serait fortuite». On ne sait jamais. Rencontre dans un salon genevois.

**Les banques, le Vatican... Quelle est la part de vérité à la base de votre histoire?**

Comme je le dis souvent: tout est vrai, mais rien n'est vrai. Je ne suis pas le seul à parler des turpitudes décrites dans mon bouquin, c'est dans toute la presse... Et ce n'est pas parce qu'on masque quelque chose ou qu'on n'en parle pas que les choses n'existent plus... Donc, je ne l'ai pas inventé, ça existe. Maintenant, ce n'est pas un roman à clés non plus, ce n'est pas une histoire où j'avance masqué en dénonçant des choses... Je trouvais que l'Eglise, certaines mœurs des banquiers d'il y a trente ans étaient un très bon cadre pour faire un roman à suspense.

**Le livre ne risque-t-il pas de heurter les milieux de l'Eglise?**

Il ne vise pas Dieu et les catholiques en général. Cela vise certaines pratiques de l'Eglise, et je trouve que cela donne un bon support, un décor un peu mysté-



« J'aime bien les trucs noirs. Pourtant, a priori, je ne suis pas dépressif. »

JEAN-LOUIS DU ROY ÉCRIVAIN

rieux. Mais j'ai étudié le sujet, je donne d'ailleurs à la fin du livre des références, je ne crois pas qu'il y ait quoi que ce soit d'in vraisemblable dans le bouquin.

**Le livre contient aussi des scènes croustillantes. Elles servent à bien décrire ce milieu ou à appâter le lecteur?**

Appâter le client comme ça, c'est une très mauvaise idée. Il y a quelques années, j'ai édité un bouquin qui s'appelait «La honte de Max Pélissier» et il y a

dans un chapitre ou deux des scènes qui se passent dans une boîte échangiste sado-maso. Des scènes pas essentielles, mais que je trouvais assez amusantes à raconter... L'éditeur m'a dit qu'on allait mettre en couverture une photo du grand photographe japonais Araki, un type qui fait des photos de bondage, de femmes nues attachées... Araki demandait un prix insensé, alors j'ai trouvé un bon photographe français, qui m'a fait une photo comme ça. On l'a mise en cou-

verture et ça a été un désastre. La scène de sexe est un truc très dangereux. Mais c'est vrai que ça fait partie de la vie des gens...

**Comment passe-t-on du métier de banquier à celui d'écrivain?**

En 2000, c'était la folie sur les valeurs technologiques, le NASDAQ, et dans l'affaire que j'avais constituée avec quelques associés, on sentait l'émurgence de gars qui voulaient gagner de l'argent trop vite... A ce moment-là, comme j'avais déjà écrit trois ou quatre bouquins, que j'avais des propositions dans une société de consultance, j'en suis sorti, parce que j'en avais marre... J'avais 50 ans à l'époque, je me suis dit que si je continuais, j'allais m'encroûter là-dedans...

**Il y a l'école belge de la bande dessinée. Existe-t-il une iden-**

**tité belge dans la littérature?**

Pour les Belges, c'est un peu comme les Suisses: si on veut réussir là-dedans, il faut aller à Paris... Moi, il y a deux choses qui m'ont appris à écrire des scénarios qui tiennent plus ou moins la route: la première, c'est «Tintin»; quand on était jeune, il y avait le «Tintin» hebdomadaire. Il y avait toujours deux pages qui contenaient l'aventure qu'Hergé était en train d'écrire: si vous regardez bien les albums de Tintin, vous remarquerez que c'est chaque fois par deux pages et que la dernière image de la seconde page se termine toujours par une question. C'est un truc qui m'a vraiment imprégné... Dans la littérature et la BD belges, il y a un art du scénario et de la question. L'autre exemple, le grand maître, c'est Simenon. Dans les «Maigret», qui ne sont pas vraiment la bonne littérature de Simenon. C'est surtout dans ses romans gris, où il n'y a pas vraiment d'intrigue forte, mais des descriptions de cadres, d'atmosphères. J'adore faire ça. Je ne copie pas Simenon, mais ça m'a imprégné.

**Votre prochain livre est déjà en route?**

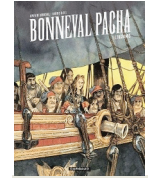
Pour le suivant, je sais déjà exactement où je veux aller: j'ai écrit quatre idées sur un petit carnet. Ne me demandez pas de quoi ça parle, parce que c'est atroce, ça se passe dans un milieu sordidissime... J'aime bien les trucs noirs. Pourtant, a priori, je ne suis pas dépressif. Et c'est vrai qu'écrire un roman à suspense, ça ne va pas dans l'eau de rose, on est obligé d'avoir des trucs un peu glauques... ●



«L'argent du Bon Dieu», Editions Le cri.

**BD EN STOCK**

**De Versailles à Constantinople**



«Bonnaval Pacha», t. 1, «L'Insoumis», Gwen de Bonneval (scénario), Hugues Micol (dessin), éd. Dargaud, 2012. Fr 18,40

Scénariste de séries aussi attachantes qu'originales, telles «Gilgamesh» ou «Messire Guillaume», Gwen de Bonneval est allé puiser dans son arbre généalogique la matière de son nouveau récit: le héros n'est en effet rien de moins que le comte Claude

Alexandre de Bonneval, l'un des plus aventureux officiers français de la fin du règne de Louis XIV, mort à Constantinople, après bien des aventures, sous le nom d'Ahmed Pacha. Tout bruisant de guerres, d'exploits, de duels et de trahisons, le premier tome de cette saga promise en quatre volets est rehaussé par le trait à la fois naïf et pictural d'Hugues Micol, parfaitement en phase avec les teins cireux et poudrés de l'Ancien Régime. Rarement l'exactitude historique aura été honorée avec un plus grand sens du romanesque. ● ACO

**POUR LES PETITS**

**Mais surtout pour les grands!**



«Le livre qui t'explique enfin tout sur les parents.» Françoise Boucher, Fernand Nathan, Broché, 2012, 120 pages. Prix: CHF 18.70

Françoise Boucher est une auteure pour enfants qui ne se prend pas au sérieux. D'ailleurs elle écrit son prénom avec un z, histoire d'être un peu décalée. Décalée et pétillante d'humour comme

son livre qui explique pourquoi les parents font mille trucs gratuits pour les enfants, pourquoi ils les obligent à se brosser les dents, pourquoi les légumes c'est important et pourquoi je te dis d'aller te laver parce que tu n'es pas autonettoyant. Aussi drôlement illustré qu'il est écrit, voici le livre parfait que l'on prétexte avoir acheté pour ses insupportables mômes mais que l'on dévore soi-même en se bidonnant tout du long! ● DC

**LES COUPS DE CŒUR PAYOT**

**VOYAGE**

**Mais où est passée ma banquise?**

«Quand le Pôle perd le Nord: le passage du Nord-Ouest à la voile», S. Cohen, M. Decrey, Slatkine, 2012, 160 pages (+ DVD, Fr. 44,00)

Un voilier suisse, Chamade, un équipage: Marc Decrey et Sylvie Cohen, navigateurs, en compagnie de Stéphane Goyette, climatologue de l'Institut des sciences de l'environnement de l'Université de Genève, de Matthieu Berthod, peintre-aquarelliste et de Laurence Bolomey à la caméra, sont partis sur les traces du grand explorateur Roald Amundsen. En 1906, le Norvégien et son équipage devenaient les premiers hommes à franchir le passage du Nord-Ouest, en un périple de près de trois ans: un siècle plus

tard, conséquences du réchauffement de la planète, quelques semaines auront suffi à la Chamade pour relater l'Atlantique au Pacifique par le Grand Nord canadien! Récit de cette aventure, observations scientifiques, croquis et aquarelles, photos ainsi qu'un enregistrement sur DVD, voici un témoignage magnifique, mais aussi inquiétant, du changement climatique dont sont victimes les régions polaires, et une réflexion sur ses conséquences sur les populations et l'environnement. ● CATHERINE DIOP

**JEUNESSE**

**« Bouhou... J'ai perdu mon doudou! »**

«La sorcière Rabounia», Christine Naumann-Villemin, Kaléidoscope, 2012, 30 pages, Fr. 20,00

La sorcière Rabounia habite entre les pages 56 et 63 du Grand Recueil des histoires pour le soir. Rabounia est une vraie sorcière et, tout le monde le sait, une sorcière c'est moche et méchant, ça fabrique des potions pour jeter des sorts, et ça n'aime personne. Un matin, Rabounia est réveillée par des cris stridents. Elle prend son petit-déjeuner comme si de rien n'était, mais les hurlements continuent, et Rabounia est au bord de la crise de nerfs. Elle décide alors de faire ce qui est tota-

lement interdit: elle sort de son histoire à la recherche du coupable. Elle finit par le trouver. C'est un petit lapin qui a perdu son doudou. Rabounia menace de le transformer en pâté s'il ne se tait pas, mais le lapin s'en moque, sans son doudou la vie ne vaut pas le coup... Rabounia est perplexe. Un doudou? C'est quoi, ça? Prête à tout pour faire taire le petit brailleur, elle décide de lui en fabriquer un. Sauf que fabriquer un doudou, c'est beaucoup plus difficile qu'il n'y paraît... ● MÉLANIE CADOUOT

**POLAR**

**Meurtres à travers les âges**

«Code 1879», Dan Waddell, Babel Noir, 2012, 361 pages, Fr. 13,80

Le cadavre d'un homme mutilé vient d'être découvert dans un cimetière de l'ouest londonien. L'inspecteur Grant Foster remarque que non seulement le mort n'a plus de mains, mais qu'il a une inscription gravée dans la peau. Pour découvrir ce que cela signifie, il fait appel à un généalogiste professionnel, Nigel Barnes. Alors qu'un second cadavre est retrouvé, et qu'il s'agit à l'évidence du même assassin, les deux hommes s'aperçoivent que la marque laissée sur les corps est en fait une date. L'enquête les en-

traîne alors dans le Londres du 19<sup>e</sup> siècle. Barnes découvre qu'en 1879, aux mêmes endroits, plusieurs personnes ont été assassinées; la police va arrêter un individu et le faire condamner. Mais était-ce le véritable meurtrier? Nigel comprend que les deux enquêtes sont liées, et il mettra tout en œuvre pour résoudre les deux affaires. Dan Waddell nous plonge habilement dans les méandres d'un passé qui risque de refaire surface un jour à trop vouloir être caché... ● AMAELLE MONCALVO